

*Agnus!* puis le prêtre dit les autres noms que Caïphe croyait avoir détruits, il nomme Jésus, il nomme le Christ: *Corpus Domini Jesu Christi.*

Eh! bien, que font les chrétiens, que disent-ils à l'Agneau, au doux Jésus, au grand roi, le Christ?

A l'Agneau ils disent: "Je ne te connais pas."—*Non novi hominem.*

A Jésus ils disent:

"A quoi bon? Il nous est inutile." *Inutilis factus est nobis.*

Au Christ ils disent:

"Non pas lui, mais l'autre: arrière son autorité et son joug." *Projiciamus a nobis jugum ipsorum.*

Voilà qu'au moment où je vous parle, l'Agneau, l'homme immolé est méconnu, oublié par une multitude innombrable de chrétiens; ils ne le connaissent plus, ils ne le voient plus, ils ne le saluent plus. Pour eux l'homme très doux, très bon, très grand, l'homme victime, l'homme Dieu enfin n'existe plus.

O Jésus, ils disent: à quoi bon? Parlez-leur du nom de Jésus qui remplit le calice (le sang qui bouillonne dans le calice, c'est le nom de Jésus dans son intégrité, sa vie et sa beauté) eh! bien, ce calice est méprisé! Ils se moquent du calice dont la splendeur aperçue de loin jetait David dans les transports de l'extase: *Calix meus inebrians quam præclarus est*(1). Parlez-leur du festin salutaire où le nom de Jésus est servi aux âmes et aux corps sous les apparences du pain et du vin, vous obtiendrez de fades plaisanteries et si vous insistez, vous entendrez des blasphèmes; ils disent aussi: *tolle, tolle.*

Au Christ-Hostie, ils disent: Non pas lui, mais un autre! demandez-leur de se prosterner, de s'agenouiller ou seulement de s'incliner devant le corps sacré, devant cette royale et divine humanité aux mains de laquelle Dieu a mis le sceptre du monde; ils poussent aussitôt le cri de révolte, *Non serviam!*

Et pourquoi ne veulent-ils pas s'incliner devant le corps sacré? *Non hunc sed Barabbam.* Non pas celui-là, mais